



Semaine du 24 décembre 2023 au 07 janvier 2024

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

De Platon à Jésus...

Dans *l'allégorie de la Caverne* de Platon, l'homme est vu comme un prisonnier ne pouvant pas voir la lumière, ne voyant que la projection de son ombre sur les parois de la grotte...

En naissant dans une grotte (cf. les explications dans cette feuille), Dieu a voulu rejoindre l'humanité dans ses profondeurs les plus sombres afin de libérer l'homme des chaînes de l'esclavage du péché, et lui permettre de cesser d'être une ombre de lui-même pour retrouver sa dignité d'homme créé à l'image de Dieu...

Ainsi grâce au Verbe fait chair, l'homme peut se laisser envahir par la clarté de la grâce, devenir pleinement homme, plus encore devenir fils dans le Fils unique et finalement être saint ! et la grotte devient maison de Jésus...

Puisse ce Noël et les jours qui s'en suivent être lumineux pour tous et chacun !

Puissent saint Joseph et Notre Dame nous aider à faire que, par la grâce de ces 15 jours qui vont nous conduire à l'Épiphanie, nos cavernes/grottes intérieures deviennent des « maisons de Jésus » lumineuses et rayonnantes de joie !

P. BONNET+



INFOS DIVERSES :

- *Les messes du dimanche pendant les vacances scolaires sont uniquement à 11h00 (le 31/12 & 07/01)*
- Vendredi 05/01 : premier vendredi du mois : Adoration de 09h30 à 10h30
- **L'Adoration continue du St Sacrement** (suspendue en raison de l'absence d'un certain nombre d'adorateurs durant les vacances) reprendra le mercredi 10 janvier 2024 à 9h00.
- **Le catéchisme reprend à la rentrée scolaire.**

Horaires du secrétariat :

Fermé durant les vacances.

On peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 25/12	11h00	Messe du Jour de Noël	Messe pr une Intention particulière
Mardi 26/12	09h00	St Etienne	Messe pr François PICARD
Vendredi 29/12	09h00	5 ^{ème} jour Octave de Noël	Messe pr Suzanne MOMENCEAU
Samedi 30/12	09h00	Mémoire de la T.Ste Vierge Marie	Messe pr Aline PASCAL
Dimanche 31/12	11h00	Messe de la Ste Famille	Messe pro Populo
Lundi 01/01	11h00	Solennité Marie Mère de Dieu	Messe pr Denise BOULLANGER
Mardi 02/01	09h00	St Basile et St Grégoire de Naziance	Messe en l'honneur de St Michel
Vendredi 05/01	09h00	Férie du Temps de Noël	Messe pr Virginie BOUCLY
Samedi 06/01	09h00	Mémoire de la T.Ste Vierge Marie	Messe pr Liliane RACAPE
Dimanche 07/01	11h00	Épiphanie	Messe pr Pierre BAGOT

Solennité de l'Épiphanie : 07 janvier 2024

Messe solennelle à 11h00 avec le traditionnel « Noveritis » où sont annoncées, après l'Évangile, les fêtes de l'année liturgique.

Apéritif festif à l'issue de la messe avec remise des prix du concours de la crèche.



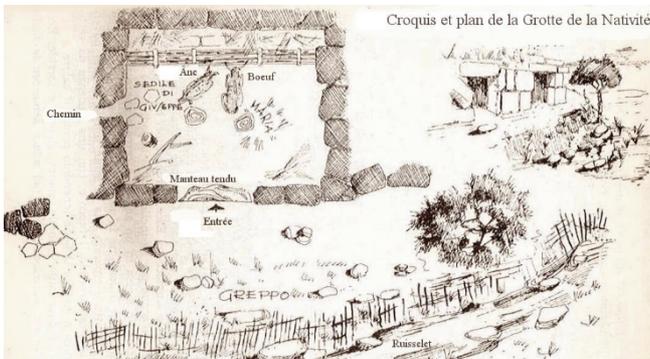
Pour l'apéritif nous lançons un appel à vos esprits créatifs pour apporter de quoi alimenter le « buffet » avec des aliments où se cachent des fèves... en espérant ainsi que nous aurons une multitude de rois qui viendront s'ajouter aux 3 rois Mages !!!



Joseph laisse Marie sur l'âne à l'intérieur de la cour et il sort pour chercher dans d'autres maisons. Il revient découragé. Il n'y a rien. Le précoce crépuscule d'hiver commence à étendre ses voiles. Joseph supplie l'aubergiste. Il supplie des voyageurs. Eux sont des hommes en bonne santé. Ici c'est une femme sur le point de mettre au monde un enfant. Qu'ils aient pitié ! Rien. Voici un riche pharisien qui le regarde avec un mépris visible, et, quand Marie s'approche, il s'écarte comme s'il s'était approché d'une lépreuse. Joseph le regarde et la rougeur de l'indignation lui monte au visage. Marie met la main sur le poignet de Joseph, pour le calmer et dit : "N'insiste pas. Partons. Dieu y pourvoira."

Ils sortent, ils longent le mur de l'auberge. Ils tournent par une ruelle encastrée entre elle et de pauvres maisons. Ils contournent l'auberge. Ils cherchent. Voilà **des espèces de grottes, de caves, dirai-je, plutôt que des écuries, tant elles sont basses et humides.** Les plus belles sont déjà occupées. Joseph est accablé.

"Ohé ! Galiléen !" lui crie par derrière un vieil homme. "Là au fond, sous ces ruines, il y a une tanière. Peut-être n'y a-t-il encore personne."



Croquis de la Grotte par Lorenzo Ferri sur indications de Maria Valtorta).

Ils s'approchent de cette "tanière." **C'est vraiment une tanière. Parmi les décombres d'un bâtiment en ruines, il y a un refuge, au-delà duquel se trouve une grotte, un trou dans la montagne plutôt qu'une grotte. On dirait que ce sont les fondations d'une ancienne construction auxquelles servent de toit les matériaux étagés par ces troncs d'arbre à peine équarris.**

Pour y voir plus clair, car il y a très peu de jour, Joseph sort de l'amadou et un briquet, et allume **une petite lampe** qu'il sort de la besace qu'il porte en bandoulière. Il entre, Un mugissement le salue. "Viens. Marie, elle est vide, il n'y a qu'un bœuf." Joseph sourit : "Ça vaut mieux que rien ! ..."

Marie descend de son âne et entre. Joseph a fixé son **lumignon à un clou dans l'un des troncs qui servent de pilier.** On voit la voûte couverte de toiles d'araignées, le sol en terre battue et tout disloqué avec des trous, des cailloux, des débris et des excréments et couvert de tiges de paille. Au fond, un bœuf se retourne et regarde avec ses grands yeux tranquilles pendant que du foin lui pend des lèvres. Il y a **un siège grossier et deux pierres dans un coin**, près d'une fente. Le noir de ce recoin indique que c'est là qu'on fait du feu. Marie s'approche du bœuf. Elle a froid. Elle lui met les mains sur le cou pour en sentir la tiédeur. Le bœuf mugit et se laisse faire. Il semble comprendre. De même quand Joseph le pousse plus loin pour enlever beaucoup de foin au râtelier et faire un lit pour Marie. **Le râtelier est double : celui où mange le bœuf et par-dessus une sorte d'étagère où se trouve une provision de foin.** C'est celle-là que prend Joseph. Le bœuf laisse faire. Il fait aussi une place pour l'âne qui, fatigué et affamé, se met tout de suite à manger.

Joseph découvre aussi **un seau renversé tout cabossé.** Il sort parce que dehors il y a un ruisseau et revient avec de l'eau pour l'âne. Puis il s'empare d'une botte formée de branches, déposée dans un coin et essaye de balayer le sol. Ensuite **il étend du foin, en fait un lit**, près du bœuf dans l'angle le plus sec et le plus abrité. Mais, il le trouve humide ce pauvre foin, et il soupire. Il allume **le feu** et, avec une patience de chartreux, il sèche le foin par poignées en le tenant près du feu.

Marie, assise sur **un tabouret**, fatiguée, regarde et sourit. C'est fini. Marie s'installe de son mieux sur le foin moelleux avec les épaules appuyées sur un tronc. Joseph complète... l'ameublement **en étendant son manteau qui fait office de tente sur le trou qui sert d'entrée.** Un abri très relatif. Puis il offre du pain et du fromage à la Vierge et lui donne à boire de l'eau d'une gourde. "Dors maintenant" lui dit-il après. "Moi, je veillerai pour que le feu ne s'éteigne pas. Il y a du bois, heureusement. Espérons qu'il dure et brûle. Je pourrai épargner l'huile de la lampe." Marie s'allonge, obéissante. Joseph la couvre avec le manteau même de Marie et la couverture qu'elle avait d'abord aux pieds. "Mais toi... tu auras froid." "Non, Marie. Je reste près du feu. Tâche de te reposer. Demain ça ira mieux."

Marie ferme les yeux sans se faire prier. Joseph se rencogne dans son coin sur le tabouret avec des brindilles à côté. Il y en a peu. Je ne pense pas qu'elles durent longtemps.

Ils sont placés de la manière suivante : Marie à droite, avec les épaules tournées vers la porte, à moitié cachée par un tronc d'arbre et par le corps du bœuf qui s'est accroupi dans la litière. Joseph à gauche, tourné vers la porte et par conséquent en diagonale, avec le visage tourné vers le feu et les épaules vers Marie.

Il se retourne de temps en temps pour la regarder et la voit tranquille, comme si elle dormait. Il utilise peu à peu les branches et les jette une par une sur le feu pour qu'il ne s'éteigne pas, pour qu'il donne de la lumière et pour que ce peu de bois dure. Il n'y a plus que la lueur, tantôt plus vive, tantôt presque morte du feu, car la lampe est à bout de combustible et dans la pénombre se détache seulement la blancheur du bœuf, du visage et des mains de Joseph. Tout le reste n'est qu'une masse qui se fond dans l'épaisseur de la pénombre. "Il n'y a rien à dire de plus" dit Marie. "

Je revois l'intérieur de ce pauvre refuge pierreux où, partageant le sort des animaux, Marie et Joseph ont trouvé asile. [...]

Un rayon de lune pénètre par une fissure du plafond, comme une lame immatérielle d'argent qui s'en va chercher Marie. Au fur et à mesure que la lune monte dans le ciel, il s'allonge et, finalement, l'atteint. Le voilà sur la tête de Marie en prière, la nimbant de blancheur.

Marie lève la tête comme pour un appel du ciel et elle s'agenouille de nouveau. Oh ! comme c'est beau ici ! Elle lève sa tête qui semble resplendir de la lumière blanche de la lune, et elle est transfigurée par un sourire qui n'est pas humain. Que voit-elle ? Qu'entend-elle ? Qu'éprouve-t-elle ? Il n'y a qu'elle qui pourrait dire ce qu'elle vit, entendit, éprouva à l'heure fulgurante de sa Maternité.



LA GROTTTE DE LA NATIVITE - LA BASILIQUE DE BETHLEEM

UN PEU D'HISTOIRE

L'Évangile évoque seulement la « mangeoire » où fut déposé Jésus. Mais l'évocation d'une « grotte » est attestée par une tradition très ancienne que rapporte saint Justin dès 160. Originaire de Palestine il était fort bien renseigné sur la topographie des Lieux saints : « *L'enfant était né à Bethléem ; comme Joseph n'avait pas où loger dans ce village, il s'installa dans une grotte...* »

De son côté, Origène qui visita les lieux en 215, affirme : « *On montre à Bethléem la grotte dans laquelle il est né. [...]* »

Mais le témoin le plus célèbre est le grand st Jérôme, qui vécut à l'ombre de la grotte de 386 à 420 y effectuant sa traduction de la Bible en latin (devenue la Vulgate, version de référence de l'Église) et de très nombreux commentaires de la Ste Écriture. Dans sa lettre au prêtre Paulin, il raconte comment les Romains, sous le règne d'Hadrien (117- 138), voulant faire disparaître tous les Lieux saints, avaient profané le sanctuaire en y installant le culte des dieux de la fécondité : *Depuis les jours d'Hadrien jusqu'au règne de Constantin, pendant 180 ans environ, sur le lieu de la résurrection, on adorait l'image de Jupiter, et sur le rocher de la croix la statue en marbre de Vénus, élevée là par les païens. [...] Bethléem – qui est maintenant à nous et le lieu le plus auguste, dont le psalmiste chante : « La vérité est sortie de la terre » [Ps 84] – était ombragé par un bois sacré de Tammouz, c'est-à-dire d'Adonis, et dans la grotte où le Christ petit enfant a jadis vagi, on pleurait l'amant de Vénus.* ». En tentant de faire disparaître les lieux saints de la Nativité, de la mort et résurrection de Jésus, cet empereur sauvegarda en fait les lieux !!!

Après la conversion de l'empereur Constantin et le pèlerinage en Palestine de sa mère ste Hélène, tout changea. Le bois sacré de Tammouz fut coupé, les prostituées d'Adonis chassées et la grotte devint la crypte d'une splendide basilique chrétienne dont il reste quelques vestiges dans l'actuelle basilique. Par un pèlerin de Bordeaux (qui visita la Terre sainte en 333) et par Eusèbe de Césarée, nous savons qu'en 326 ste Hélène vint présider en personne les travaux de construction. Le chantier s'acheva en 333. Les ouvriers de Constantin firent un énorme travail de terrassement pour dégager la grotte et créer une esplanade artificielle en décapant la colline.

Ste Paula contemporaine de St Jérôme écrivit dans une lettre : ... « *de quel langage, de quelle voix pouvons-nous te dépeindre la grotte du Sauveur ? Et cette crèche fameuse où il a vagi tout petit enfant, c'est plutôt par le silence que par un trop faible discours qu'on doit l'honorer. Où sont les amples portiques ? où les lambris dorés ? où les demeures revêtues de marbre au prix du supplice des malheureux et du labeur des forçats ? [...] Eh bien, c'est dans ce petit trou de terre qu'est né le Créateur des cieux ! Ici, il fut enveloppé de langes, ici découvert par les bergers, ici indiqué par l'étoile, ici adoré par les mages.* »

LA GROTTTE ACTUELLEMENT

La grotte est en réalité un long couloir creusé dans le roc (12m de long sur environ 4m de large). C'est au fond de cette caverne qu'on vénère le lieu où le Christ naquit de manière virginale. Un autel au-dessus d'une étoile d'argent incrustée dans le pavement de marbre marque l'endroit. Une inscription latine encadre l'étoile : *Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est.*

A droite (c-a-d au Sud) et légèrement en contrebas (au niveau primitif de la grotte), une excavation dans la paroi forme comme une minuscule pièce d'environ 3m sur 2. C'est l'endroit où la Vierge déposa le nouveau-né. Le rocher est actuellement recouvert de marbre et surmonté d'un autre autel. Un 3^{ème} autel dédié aux mages est en vis-à-vis.

La grotte est reliée à un réseau d'autres grottes taillées dans le roc et situées sous la partie Nord de la basilique. Elles ont été transformées en chapelles. L'une est dédiée à st Joseph, une autre aux sts innocents, la dernière abrite 3 tombeaux : celui de st Eusèbe de Crémone (disciple de st Jérôme), et ceux des stes Paula et Eustochium († 404 & 419). St Jérôme fut aussi enseveli à cet endroit, mais son corps a été transféré au 13^{ème} siècle à Rome. On accédait originellement dans la grotte par le devant de plain-pied avec le sol extérieur.

Un récit transmis par Eutychius, patriarche d'Alexandrie vers 875, nous apprend qu'en 529, sous le règne de l'empereur Justinien, les Samaritains de Palestine se révoltèrent, pillèrent et incendièrent de nombreuses églises et massacrèrent beaucoup de chrétiens dont l'évêque de Naplouse. L'empereur, alerté, écrasa les séditieux. Le patriarche Pierre de Jérusalem chargea alors le célèbre moine st Sabbas d'obtenir des subsides du prince pour relever les édifices de Palestine détruits ou détériorés, au nombre desquels se trouvait la basilique de Bethléem qui avait souffert de la révolte. Sur ordre de Justinien, la basilique de la Nativité fut donc restaurée en 531. Elle n'a pratiquement plus été modifiée depuis, et c'est donc cette église restaurée que nous admirons encore aujourd'hui.



Autel du lieu de la naissance



Autel de la Mangeoire



Autel des Mages



Entrée actuelle de la Basilique

Paroles des Papes en pèlerins à Bethléem

Saint Paul VI 6 janvier 1964

Au Christ, qui revêt le double aspect de la manifestation de Dieu et de l'appel des peuples à la foi. Nous présentons d'un cœur humble et modeste, mais sincère et joyeux, l'offrande de Notre foi, de Notre espérance et de Notre amour.

Solennellement, Nous lui adressons à Notre tour la profession de foi de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant ». Nous lui disons encore, comme Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul possèdes les paroles de la Vie Éternelle ». Nous faisons encore Notre le cri de regret et l'aveu sincère de Pierre : « Seigneur, Tu sais tout ; Tu sais que Nous t'aimons ».

À ses pieds, comme jadis les Mages, Nous déposons ici les dons symboliques, reconnaissant en Lui le Verbe de Dieu fait chair et l'homme, fils de la très Sainte Vierge Marie, notre Mère, le premier né de l'humanité. Nous le saluons comme le Messie, le Christ, le Médiateur unique et irremplaçable entre Dieu et les hommes ; le Prêtre, le Maître, le Roi, Celui qui était, qui est et qui vient.

C'est cette même confession que proclame aujourd'hui l'Église de Rome ; cette Église qui fut celle de Pierre et que Vous avez Vous-même fondée, Seigneur, sur cette même pierre, et qui est, de ce fait, votre Église. Et voilà pourquoi aujourd'hui encore votre Église se prolonge à travers la succession apostolique ininterrompue depuis les origines ; cette Église, Vous la suivez et la défendez, Vous la purifiez et la fortifiez ; Vous êtes sa Vie, ô Christ de l'Église de Rome !

Cette profession, Seigneur, est celle de toute Votre Église, que Vous voulez et rendez une, sainte, catholique et apostolique. Tous les pasteurs et les prêtres, tous les religieux et les fidèles, tous les catéchumènes de votre Église universelle vous présentent avec Nous, cette même profession de foi, d'espérance et d'amour.

Tous, nous accueillons Votre humilité et confessons Votre grandeur ; tous, nous écoutons Votre Parole et attendons Votre retour à la fin des temps.

Nous Vous remercions tous, Seigneur de nous avoir sauvés, élevés à la dignité de fils de Dieu, d'avoir fait de nous Vos frères et de nous avoir comblés des dons de l'Esprit-Saint.

Tous, nous vous promettons de vivre en chrétiens, dans un effort de docilité continuelle à Votre grâce et de renouveau dans les mœurs.

Nous nous efforcerons tous de répandre dans le monde Votre message de salut et d'amour.

Benoît XVI 13 mai 2009

La vénérable Basilique de la Nativité, battue par les vents de l'histoire et le poids des ans, se tient devant nous en témoin de la foi qui supporte et triomphe du monde. Toute personne qui visite Bethléem ne peut pas ne pas remarquer qu'au cours des siècles le grand portail qui ouvre sur la maison de Dieu est devenu progressivement plus petit. Prions aujourd'hui pour que, par la grâce de Dieu et avec notre engagement, la porte qui ouvre sur le mystère de Dieu venu demeurer parmi les hommes, temple de notre communion à son amour, et préfiguration d'un monde de paix éternelle et de joie, s'ouvre toujours davantage pour accueillir, renouveler et transformer chaque cœur humain. De cette manière, Bethléem continuera à se faire l'écho du message confié aux bergers, à nous-mêmes, et à toute l'humanité : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » ! Amen.

Saint Jean Paul II 22 mars 2000

Aujourd'hui, de la Place de la Mangeoire, nous proclamons, nous proclamons avec force à chaque époque, en chaque lieu et à chaque personne : "Que la paix soit avec vous ! Ne craignez rien !" . Ces paroles retentissent dans toutes les pages de l'Écriture. Ce sont des paroles divines prononcées par Jésus lui-même après être ressuscité des morts : "Ne craignez point !" . Ce sont les mêmes paroles que l'Église vous adresse aujourd'hui. Ne craignez pas de sauvegarder votre présence et votre patrimoine chrétien sur le lieu même où le Sauveur est né.

Dans la grotte de Bethléem, pour reprendre les paroles de saint Paul dans la seconde Lecture d'aujourd'hui, "la grâce de Dieu s'est manifestée". Dans l'Enfant qui est né, le monde a reçu "la miséricorde promise à nos pères, à Abraham et à sa postérité à jamais". Éblouï par le Mystère du Verbe éternel qui s'est fait chair, laissons de côté toute crainte et devenons comme les anges, en glorifiant Dieu qui offre ces dons au monde. Avec le chœur céleste nous chantons "un chant nouveau". "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes qu'il aime".

Ô Enfant de Bethléem, Fils de Marie et Fils de Dieu, Seigneur de tous les temps et Prince de la Paix, "le même hier, aujourd'hui et à jamais" : alors que nous avançons vers le nouveau millénaire, guéris nos blessures, renforce nos pas, ouvre notre cœur et notre esprit aux "sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut". Amen.

Pape François 13 mai 2009

L'Enfant Jésus, né à Bethléem, est le signe donné par Dieu à qui attendait le salut, et il reste pour toujours le signe de la tendresse de Dieu et de sa présence dans le monde. Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un enfant ? Aujourd'hui également les enfants sont un signe. Signe d'espérance, signe de vie, mais aussi signe diagnostic pour comprendre l'état de santé d'une famille, d'une société, du monde entier. Quand les enfants sont accueillis, aimés, défendus, protégés dans leurs droits, la famille est saine, la société est meilleure, le monde est plus humain.

Et nous nous demandons ce que nous sommes devant l'Enfant Jésus ? Sommes-nous comme Marie et Joseph, qui accueillent Jésus et en prennent soin avec amour maternel et paternel ? Ou bien sommes-nous comme Hérode, qui veut l'éliminer ? Sommes-nous comme les bergers, qui vont en toute hâte, s'agenouillent pour l'adorer et offrent leurs humbles présents ? Ou sommes-nous indifférents ? Sommes-nous capables de nous tenir à côté d'eux, de perdre du temps avec eux ? Savons-nous les écouter, les défendre, prier pour eux et avec eux ?

